

## Europe Ecologie-Les Verts, la victoire en déchantant

Par Stéphane Allières

Article publié le dimanche 3 juillet 2011

De l'art de transformer un possible or en plomb incertain. Vingt-quatre heures après l'annonce des résultats surprises de la primaire écologiste, on en est presque à se demander si Europe Ecologie-Les Verts est un mouvement fait pour un tel exercice de démocratie interne. Né lors des dernières élections européennes sous l'impulsion de Daniel Cohn-Bendit et de José Bové, ainsi que de leaders associatifs, en bonne entente avec des Verts alors moribonds, le mouvement écolo semble en difficulté à chaque fois qu'il déroge à sa méthode fondatrice de «gouvernance par en haut».

Les résultats du premier tour auraient pu créer une dynamique née de la surprise, faisant d'Eva Joly une candidate légitimée par sa capacité à retourner un scénario écrit d'avance et encouragé autant par les **prophéties auto-réalisatrices médiatiques et sondagières (lire notre article)**, que par l'inclination pro-Hulot de la quasi-totalité d'un appareil aujourd'hui décontenancé. Las, il n'y avait qu'à voir la mine d'enterrement affichée par Cécile Duflot avant, pendant et après le débat de second tour, ce jeudi soir à Grenoble, pour comprendre qu'au lieu de dynamique, EELV est au bord de la déprime collective.

«Je ne dirais pas déprime, mais plutôt un calme bienvenu, dit Duflot. On est un peu comme une taupe aveuglée par la lumière. Et on se rend compte qu'au final, les dirigeants et les cadres intermédiaires du parti sont plus sensibles à l'air du temps que les militants, et même que les coopérateurs.» Un de ses proches nous confirme: «C'est simple, plus de 80% des cadres régionaux avaient "tourné" pour Hulot, et dans l'entourage, il n'ont été que deux à avoir voté Joly, Jean-Vincent Placé (bras droit de Duflot, ndlr) et Stéphane Sitbon-Gomez.»

Ce dernier, directeur de cabinet de la secrétaire national d'EELV, ne cache pas sa crainte devant les difficultés de rassemblement qui s'annoncent: «*Le problème, c'est qu'il y a un "non" du mouvement à Hulot, peu de temps après un "non" à Cohn-Bendit lors du dernier congrès, dit-il. J'espère que ça ne va pas nous empêcher de bien entrer dans la campagne. D'autant que celui qui a su réorienter et très bien mener la fin de la campagne d'Eva, Sergio Coronado (déjà en charge de la campagne de Noël Mamère en 2002, ndlr), va partir en Amérique du Sud pour se présenter aux législatives pour les Français de l'étranger.*» Jacques Archimbault, proche de Dominique Voynet, entré récemment à la direction et pro-Hulot, constate de son côté: «*La dernière fois que j'ai été à ce point minoritaire dans ma section, c'était lors du référendum européen.*» A l'époque, les Verts avaient choisi de ne pas choisir...

### Fair-play

Dans le camp d'Eva Joly, on ne minimise pas les inquiétudes de fracture, mais on veut croire que le temps laissé au temps fera son œuvre. «*Ça ne devrait pas laisser trop de traces: dans ce mouvement, tout le monde a envie de faire de la politique, quand même. Et surtout, on a l'été pour souffler...*», dit le porte-parole Yannick Jadot. Autre soutien «jolyste», l'eurodéputée Karima Delli ajoute: «*Il faut bien que tout le monde comprenne une chose: si Eva fait 2% à la présidentielle comme beaucoup semblent le pronostiquer, ce serait d'abord la faute de ceux qui ne l'auront pas aidée.*»

A la fin du débat de Grenoble, il y avait pourtant matière à se réjouir sur ce point, Hulot concluant, un peu comme s'il enregistrait la défaite: «*Je serai à vos côtés, quel que soit le résultat. Vous pouvez compter sur ma complémentarité.*» Mais tandis que chez Joly on espérait «*une présence aux journées d'été mi-août, et la participation à deux ou trois meetings de campagne*», il n'y avait personne parmi les proches de Hulot à le croire vraiment. «*Il a fait une connerie, il devait dire "je me battrais toujours pour l'écologie politique". Du coup maintenant, il a intérêt à le faire et à ne pas se défilier*», dit son directeur de campagne

Pascal Durand, le moral dans les chaussettes. La veille, face aux résultats du premier tour, ils ont été plusieurs à lui recommander de laisser tomber la partie. Mais Hulot a tenu à continuer, par orgueil et pour qu'on ne lui reproche pas d'abandonner encore une fois en cours de route.

Pour autant, à l'image de l'amertume d'un Jean-Paul Besset, on ne peut pas franchement dire que le fair-play irradiait dans la salle grenobloise de la Bifurk... Pour les uns, la surprise Joly est un «*repli identitaire*» des électeurs Verts (pourtant bien plus nombreux que lors des précédents votes Verts), un «*sectarisme gauchiste*» pour les autres, ou encore une «*brannée annoncée à la présidentielle*». Même l'analyse de Cécile Duflot, pour qui Joly l'a emporté car elle était la plus ancienne dans le mouvement («*Si c'était Joly contre Cochet, c'est Yves qui aurait gagné*»), laisse songeur.

En résumé, l'ancienne magistrate serait donc incapable de susciter un vote d'adhésion. Si elle en est là aujourd'hui, ce ne peut absolument pas être grâce à ses qualités, voire au moins à sa ténacité ou à son discours sur l'éthique en politique qui, éventuellement, pourraient séduire. Visiblement, à l'heure actuelle, aucun de ses adversaires internes n'est capable de trouver une raison positive expliquant sa victoire. Mais quelle dynamique de campagne peut donc bien ressortir d'une telle ambiance?

### **Hulot vague**

Une seule paraît savourer son succès: Eva Joly elle-même. Plus appliquée que lors de ses premiers débats, elle a semblé maîtriser davantage ses dossiers, et a su mobiliser des références écolos oubliées par son concurrent – l'aéroport Notre-Dame-des-Landes ou la sortie du nucléaire –, comme avoir le sens de quelques formules. Ainsi sur son positionnement politique, et le lien entre gauche et écologie: «*A Athènes, qui peut s'occuper du sort des abeilles quand on ne parvient pas à payer sa facture d'électricité? (...) Je veux une double victoire, celle de la gauche et celle de nos idées (...) Les socialistes ne sont pas écolo-compatibles mais à l'issue de négociations on peut cheminer vers un accord possible.*» Ou sur la nomination de Christine

Lagarde au FMI («*les institutions internationales ne peuvent pas servir d'abri à des enquêtes pénales*»), comme sur son amour de la France («*Quand j'en suis tombée amoureuse, elle rayonnait dans le monde (...) aujourd'hui, Sarkozy a fait de la laïcité une machine anti-islam et anti-immigrés (...) J'ai la responsabilité de prouver que la binationalité apporte quelque chose de positif à la France*»).

Elle a donné l'impression de toréer avec un Nicolas Hulot aussi affaibli qu'un taureau de combat mortellement atteint par une pique inattendue. Ce dernier a pourtant tenté de donner davantage de gages à gauche dans son propos introductif, délaissant «*l'écologie de la pédagogie*» au profit d'une «*envie de (s)e battre contre le changement climatique (...) comme sur le capitalisme sans limite et la spéculation*», allant même jusqu'à définir «*les lobbies qui profitent du système*» comme des «*ennemis*», ou évoquer pour la première fois en détail la VI<sup>e</sup> république.

Mais une fois passée cette entrée fougueuse, Hulot a ensuite eu du mal à se départir de cette incompréhensible tendance à s'en tenir à des généralités pour répondre (ou pas) aux problématiques soulevées. Ainsi sur la Grèce, il se contente d'assener qu'il faudra «*accepter de donner des dizaines de milliards d'euros pour qu'elle s'en sorte, mais réfléchir à conditionner socialement et écologiquement ces aides*». Ou de regretter qu'il n'y ait «*pas de contre-pouvoir au FMI*», trouvant «*mieux si c'était un représentant d'un pays du Sud qui était nommé à sa tête*». Ou, sur une alliance avec le centre, de se contenter d'affirmer qu'«*il n'y a pas de chemin possible en commun avec tous ceux qui encouragent le productivisme et le libéralisme. On observera, avec un esprit d'ouverture décomplexé. On peut écouter, s'enrichir...*». Au final, un discours vague mais bien énoncé, dont tant étaient (et sont encore) sûrs qu'il fait sa force, alors qu'il pourrait tout aussi bien se révéler la cause de son fracas.

Pour autant, si tout le monde dans les entourages des candidats juge l'affaire pliée, on garde le souvenir de précédentes primaires écolos (avec bien moins



de votants toutefois), s'étant toujours conclues par des résultats très serrés, contestés et indécis. Ainsi en 2002, Noël Mamère était largement en tête au premier tour, avant d'être battu sur le fil au second par Alain Lipietz. Et en 2007, le vote entre Dominique

Voynet et Yves Cochet a connu trois jours et trois nuits de recomptages et de vérification... avant d'être réorganisé. *«J'ai toujours peur du "jamais deux sans trois"»*, ne cache pas Cécile Duflot. Est-ce la seule crainte à avoir ?

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Directrice général** : Marie-Hélène Smiéjan

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 1 538 587,60€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil de direction : François Bonnet, Jean-Louis Bouchard, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa ; Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 80 ou 01 90

**Propriétaire, éditeur et prestataire des services proposés sur ce site web** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 1 538 587,60 euros, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr). Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.